

Positivisme et bien-être chez le cheval

Mathilde Stomp

Sous la direction de Martine Hausberger et Séverine Henry
Laboratoire EthoS-Université de Rennes

Aujourd'hui le bien-être, qu'il soit animal ou humain, est défini principalement comme la résultante des émotions positives et négatives ressenties par l'individu. Plus particulièrement, un individu en état de bien-être ressentirait des émotions positives de façon répétée. Ainsi, actuellement un des principaux axes de recherche en matière de bien-être animal se concentre sur la mesure des émotions. Une émotion se définit comme un état transitoire subjectif produit par des modifications brusques, d'origine interne ou externe ; ou encore comme une réaction protectrice qui vise à la survie de l'individu. Elle se caractérise notamment selon deux dimensions : la valence (e.g. positive/négative) et l'intensité (e.g. forte/faible). Les animaux étant dépourvus de langage, cette évaluation émotionnelle va se baser sur des indicateurs de plusieurs natures, notamment physiologiques et comportementaux. Si nous connaissons désormais plusieurs indicateurs d'émotions négatives, à l'inverse nous manquons crucialement de marqueurs d'émotions positives, compte tenu probablement de l'expression plus évidente des signaux accompagnant des états émotionnels négatifs telle qu'une douleur aiguë par exemple. Par ailleurs, la difficulté à mettre en avant des indicateurs fiables d'états positifs pourrait découler, entre autre, du fait que la plupart des suggestions déjà évoquées dans la littérature semblent ambiguës. L'exemple de la fréquence cardiaque, un des marqueurs physiologiques les plus étudiés en termes d'émotions, est probant. En effet chez le cheval, si cette fréquence va diminuer lors d'une situation d'imitation de toilettage mutuel, elle va au contraire augmenter lors d'une phase d'anticipation de distribution de nourriture. Ce même paradoxe peut être évoqué pour la concentration de cortisol mesurée chez d'autres espèces. Elle diminue par exemple lors d'interactions positives avec un humain familier chez le chien, mais augmente lors de l'accès à une récompense alimentaire en paire chez le cochon. Ces contradictions suggèrent que ces deux indicateurs physiologiques, très souvent utilisés en appui des observations comportementales, ne seraient pas complètement fiables en vue d'une mesure des émotions positives chez l'animal. D'un point de vue comportemental, un constat similaire apparaît. Le jeu, principalement cité comme le signe d'un état affectif positif, a été corrélé chez certains primates adultes à une fréquence importante de comportements stéréotypiques et serait par ailleurs davantage présent chez les individus vivant en captivité. Chez le cheval adulte, le jeu est plus exprimé chez les individus agressifs envers l'Homme et a été associé à des problèmes vertébraux. La phase d'anticipation d'un événement positif est également avancée comme une situation où les comportements exprimés seraient le reflet des émotions positives ressenties par les individus à la venue d'une issue positive. Or sont observés durant cette période, entre autre chez le cheval, des indicateurs clairs d'état interne négatif, tels que des comportements répétés anormaux, une agitation associée à un nombre important de transitions comportementales. Compte tenu de ces ambiguïtés, il apparaît primordial de pouvoir interroger l'animal lui-même sur sa propre perception d'une situation, puis en conséquence identifier les contextes favorisant l'expression d'émotions positives. Ainsi, grâce à la méthode du biais cognitif consistant à évaluer la perception des individus face à des signaux ambigus, plusieurs études ont montré que les animaux en état de bien-être sont plus « optimistes » et affichent une meilleure humeur, et auraient par conséquent plus de chances de ressentir des émotions positives. C'est pourquoi l'évaluation de l'état de bien-être permet avant tout de définir la propension d'un cheval à ressentir et exprimer des émotions positives en contexte favorable. Le but de ma thèse est donc d'identifier de nouveaux indicateurs d'émotions positives chez le cheval en s'appuyant entre autres sur l'évaluation de leur état de bien-être, puis tester la validité de ces marqueurs grâce notamment au biais cognitif. Je me suis tournée particulièrement vers la piste des signaux acoustiques non vocaux (l'ébrouement) ainsi que vers celle des caractéristiques attentionnelles. Par ailleurs, j'ai exploré expérimentalement la situation d'anticipation d'un événement positif dans le but de clarifier la valence de cette phase appétitive. Pour finir, le développement d'un outil de mesure non invasif des ondes cérébrales nous permettra de caractériser d'un point de vue neurophysiologique l'expression des émotions positives.